



Aout 1907

Chronique du sanctuaire

Juin 1907.

Quel est celui d'entre nous qui a jamais pris la mesure de son cœur? Je veux dire la mesure *exacte*, afin d'en connaître les proportions et par là les *exigences*. Cette mesure il en est qui la font très petite, qui, comme à plaisir, se *retrécissent* le cœur. Ceux-là, à certaines heures, lorsque la passion les envahit, ceux-là affirment que la mesure de leur cœur est comble, que celui-ci est suffisamment plein quand il possède les maigres affections de l'objet de leur passion. Mais, sachez-le, ceux-là se trompent et se font illusion : leur cœur, comme le nôtre, est d'une plus large mesure, leur cœur, comme le nôtre, a d'autres appetits, pour eux, comme pour nous, elle est vraie la parole du psalmiste : *Funes ceciderunt mihi in praclaris*, la mesure de notre cœur se mesure sur l'immensité, et ses *exigences* sont immenses.

Lorsqu'il s'agit de Dieu notre cœur est aussi ainsi fait qu'il veut en être aimé, non seulement d'une manière quelconque, mais à *sa manière*, d'une manière immense sans doute, mais aussi avec *ces nuances* qui font que son amour est vraiment celui dont il a un besoin particulier, intime, individuel et parfois quelque peu *déraisonnable*. C'est afin de combler toutes les *mesures*, de satisfaire toutes les *exigences* du cœur de l'homme que Dieu a emprunté chez nous un cœur de chair et ce cœur c'est le *cœur du Christ*. Aimez-le, chers lecteurs, et faites ainsi la suave expérience de ce qu'il y a d'ineffable dans l'amitié du Sacré-Cœur de Jésus. L'expérience seule peut donner une

idée vraiment juste de ce qu'il y a de caché dans cette amour du Cœur de Jésus, selon ces vers de l'office divin :

Jesu, spes pœnitentibus
 Quam pius es petentibus
 Quam bonus te quœrentibus
 Sed quid invenientibus ?

Nec lingua valet dicere,
 Nec littera exprimere :
 Expertus potest credere,
 Quid sit Jesum diligere.

Le sens est que Jésus, espoir du pécheur, est affable à qui l'invoque, bon à qui le cherche, mais qu'est-il à qui le trouve ? Aucune langue ne sait dire, aucune littérature ne sait traduire, seul l'expérience peut savourer ce que c'est que d'aimer Jésus.

* **

2 Juin.— C'est une coutume, dont les raisons sont faciles à comprendre, qu'il n'y a pas de pèlerinage au Cap, le dimanche qui suit la Fête-Dieu. Dans toutes nos paroisses canadiennes, on se fait un honneur, ce jour-là, d'assister à la procession solennelle du T.-S. Sacrement. C'est ce que nous avons fait nous aussi au Cap de la Madeleine. Une procession longue, solennelle, pieuse, s'est déroulée depuis l'église jusqu'au gentil reposoir que Mr. et Mde. W. Dubé avaient préparé au bon Dieu, sur le seuil de leur demeure, à quelques pas du St. Laurent. Puis au retour, Notre-Seigneur a écouté la demande que la famille de Mr. Pierre Beaumier avait inscrite, sur une bande-rouge, au-dessus de la route qu'elle traversait : *Ici Dieu se repose*, et Dieu s'est reposé, pendant quelques instants, à l'ombre d'un coquet reposoir dressé à cet effet. Nos lecteurs peuvent croire que si Jésus-Christ a bien voulu suivre cette procession multicolore, aux nombreuses bannières, c'est afin de répandre ses abondantes bénédictions sur notre paroisse toute entière, sur ses œuvres, et par conséquent sur nos pèlerinages à la Madone du Rosaire.

Cette dernière grâce est une de celles que je me plais à lui demander lorsque, en d'autres circonstances, il m'est donné de le porter sur ma poitrine le long de l'unique route sur laquelle s'allonge notre paroisse. Et vraiment il n'est guère d'heure

plus favorable à la prière que l'heure matinale pendant laquelle on va porter le bon Dieu aux malades. Il est 5½ hrs. du matin. La cloche de la paroisse, de sa voix sonore, annonce que le prêtre, revêtu du surplis et de l'étole qu'il couvre de son manteau, sort de l'église portant sur son cœur Jésus-Christ lui-même. Il le soutient, suspendu à son cou dans un joli porte-Dieu de soie piquée de bordures fines et qu'une main habile à orné d'aquarelles délicates avec cette inscription : "*Bénédic, anima mea, Domino.*" Assis sur le deuxième siège de la voiture le prêtre s'en va, recueilli, tandis que son cocher, tout le long du chemin, agite sa clochette dont nos bons *habitants* reconnaissent le son. C'est alors un spectacle riche de la plus pure poésie. Le soleil du matin embrase le fleuve de ses premiers feux, étend sur les prairies ses rayons de l'or le plus tendre pour essuyer les pleurs abondants que les fleurs et les plantes ont versés pendant la nuit, tandis que toutes les portes s'entr'ouvrent, que tous les genoux fléchissent, que les fronts se découvrent au passage du bon Dieu. La mère canadienne, matinale et travailleuse entrebaille sa porte pour attirer des bénédictions sur sa maisonnée nombreuse qui s'éveille, le laitier, qui mène à la *fromagerie* ses *canistres* bien remplies descend de voiture, d'une main tient son chapeau bas, de l'autre arrête son cheval par la bride, les trayeuses en négligé, quitte le tabouret rustique, l'ouvrier en hâte désenfourche sa bicyclette, et chacun présente ses respects à Jésus-Christ qui passe, lui adresse une prière hâtive en pensant au malade qui le va recevoir.

Que Dieu garde toujours à nos populations canadiennes ces sentiments si beaux d'une fois si pure et si expressive !...

7 Juin. — Puisque nous parlons de la Ste. Eucharistie disons-en encore un mot à l'occasion de la première communion de nos enfants. Celle-ci dut, en beaucoup de choses, ressembler à celles des autres paroisses, mais elle en diffère par la procession vers le Sanctuaire de Notre-Dame du Très Saint Rosaire et par les exercices auxquels nous avons assisté. Dans les autres paroisses les cérémonies se font toutes dans l'église paroissiale, mais ici nous avons eu l'honneur et le bonheur d'y ajouter une

procession qui a conduit ces enfants et leurs nombreux parents aux pieds de Notre Dame du Cap. C'était vers 3 hrs. de l'après-midi. Après la rénovation des vœux du baptême, c'est maintenant une coutume établie que l'on va demander à Notre Dame du Saint Rosaire la force de garder ces serments, et surtout de conserver toujours blanc et pur le cœur qui vient de recevoir Jésus pour la première fois. Cette procession enfantine qui déploie les lignes blanches de ses jeunes filles, les lignes noirs de petits garçons au brassard frangé d'or, cette procession, avec ces chants, ses prières, son *Magnificat* nous rappelle à nous, plus agés, tout un monde de pensées. Elle nous prouve les bienfaits de l'éducation que ces enfants reçoivent des Sœurs et de leurs excellentes maîtresses, avec quels soins attentifs il faut veiller à cette éducation pour que les parents ne la négligent pas ; elle nous montre le progrès de notre paroisse et la différence profonde qu'il y aurait entre deux processions : celle des enfants d'aujourd'hui et celle des enfants des premiers colons du Cap de la Madeleine. Cette procession nous fait enfin "venir l'eau à la bouche", car nous voudrions qu'il se lève bientôt le jour qui amènerait ici, pour se consacrer à la Vierge, Reine du Canada et du St-Laurent, non seulement nos enfants de la première communion, mais les interminables processions de tous les enfants du pays. Ils viendraient ici retremper leur souvenir des vertus de leur race, à la vue de ce vieux Sanctuaire édifié par leurs aïeux, et dans la contemplation de ce beau St-Laurent que Marie garde pour Elle, afin de dominer par lui tout le pays canadien.

Lorsque ce jour luira sur notre terre le R. P. Supérieur de la maison des Oblats du Cap souhaitera la bienvenue, au nom de la Vierge, non plus à nos 43 enfants mais à tous les fils du pays : ceux-ci dans un concert plus vaste chanteront, comme en ce jour, le refrain des grandes promesses :

Tous heureux dans ton Sanctuaire
 Nous revenons célébrer tes bienfaits.
 Crois en nos cœurs, auguste et tendre Mère,
 Nous ne t'oublierons jamais.

La jeune fille vêtue de blanc qui lira l'*acte de consécration* à N.-D. du Cap le fera alors au nom de tous ses petits frères et petites sœurs éparpillés sur toute la surface du pays. De tout cela

nous avons eu une anticipation en miniature dans notre fête du 7 Juin.—

Vierge du Cap, gardez fidèles et fiers tous nos enfants canadiens !.....

* * *

9 Juin.— Pèlerinage des jeunes gens des Trois-Rivières.—

Que ne donnerait pas un amateur d'*histoire* pour savoir à quoi pensaient les artisans qui, en Juillet 1634, remontaient de Québec pour aller construire, sous la conduite du Sieur De La Violette, le poste des Trois-Rivières? Lorsque, le 4 Juillet 1634, leur barque, envoyée par Champlain, rasa la rive du Cap de la Madeleine, nos premiers colons chantaient peut-être, en cadence avec leurs avirons, un cantique à la Ste. Vierge. Mais ils ne se doutaient certes pas qu'un jour viendrait où leurs arrière-petits-fils retourneraient prier la même Vierge sur ce Cap inconnu. Ils y sont revenus, en effet, nombreux et pieux le 9 Juin 1907, et comme leurs ancêtres qui construisirent un fort pour mettre la population à l'abri des incursions Iroquoises, nos Trifluviens firent ici des provisions de piété pour se garder d'autres ennemis plus dangereux. Il me semble qu'ils doivent dormir plus tranquilles depuis ce pèlerinage; que, selon la demande liturgique :

Procul recedunt somnia
Et noctium phantasmata,

car jamais on ne s'est procuré un si grand nombre de ces chapelets aux grains énormes que nos mères disposent avec art au-dessus du lit où sommeillent leurs enfants. Les mères trifluviennes ont dû sourire d'aise au retour de leur fils déjà grands, rapportant, pour protéger leur sommeil et embellir leurs rêves, ces rosaires bénis dont chaque grain contient une bénédiction particulière pour chacune des heures de la nuit. Ces mêmes mères trifluviennes seront heureuses encore de lire dans notre "Chronique" que leurs jeunes gens, qu'elles avaient confiés à Mr. l'abbé Lemire, ont donné ici le bel exemple des bons pèlerins. Arrivé à notre quai, dès 7½ hrs. a. m., ils se sont approchés de la Table Sainte, ils ont organisé une superbe procession et surtout ils ont chanté. Oh! oui, ils ont chanté, et de quelle superbe voix!! Dans ces mélodies de nos jeunes gens il n'y a pas encore toute la majesté d'un chœur d'hommes dont

les timbres ont acquis le diapason de l'âge mur, mais dans l'entrain des cantiques, dans l'attaque bien simultanée, dans ce rythme bien nuancé on sent passer un souffle de jeunesse qui nous fait frissonner et que n'aura plus la voix devenue plus mâle. Le pèlerinage devant rentrer aux Trois-Rivières pour midi n'a pas eu son Chemin de Croix, ce dernier exercice à fort bien été remplacé par ces chants dont j'ai parlé, et dont les mélodies, aux courbes élégantes, semblaient s'arrondir, se fermer et flotter au-dessus du diadème de la Vierge comme une couronne sonore.

9 Juin. — Pèlerinage des R. R. P. P. Franciscains de Québec.

Connaissez-vous le cantique du R. P. Ange Marie à Notre-Dame du Cap? Lorsque vous l'entendrez, chanté par les Tertiaires et les pèlerins qu'amènent ici les Pères Franciscains, vous y découvrirez comme le symbole de leur dévotion à la Sainte Vierge. Ce cantique est simple et tranquille. La musique, je n'en connais pas l'auteur, la musique ne se hâte point, ni ne s'attarde non plus : elle ne monte pas trop haut, pas plus qu'elle ne descend trop bas. Des notes, à peu près égales, cheminent sans heurt et sans secousse. Ainsi du pèlerinage du 9 Juin.

Arrivé à la gare, plus tôt qu'on ne s'y attendait, le groupe de nos visiteurs s'organise lentement, se met à prier aussitôt d'une manière qu'on pourrait dire spontanée, et sans heurts, sans secousses, gravement, modestement, les enfants de St. François se dirigent vers le Sanctuaire de Notre Dame du Très Saint Rosaire. Nous n'avions pas encore revu le costume du Tiers-Ordre. Il apparaît aujourd'hui au Cap, toujours dans la même modestie et la même simplicité. La piété de ces pèlerins est en harmonie avec l'habit qu'ils portent. Le vêtement qui couvre notre corps est, plus qu'on ne le dit, le symbole des sentiments de notre âme. Aussi, si, selon Louis Veillot, rien n'est comparable aux grand'messes des moines " sans tapage de chaises, sans piétinement de curieux, sans froufrou de robes élégantes... sans la belle voix du chantre expressif," j'ai bien raison de dire que le pèlerinage d'aujourd'hui fut, par sa piété, en harmonie avec l'austère vêtement du Tiers-Ordre. On n'entendit ni " le froufrou des robes élégantes, ni le piétinement des curieux, ni

non plus un chantre expressif *quelconque* », mais on entendit des voix graves qui priaient et des prières douces et simples qui chantaient. Le pèlerinage de ce jour ressemble donc au cañtique du R. P. Ange Marie, il est une prière qui chante, grave et douce, et un chant qui prie, modeste, simple et pieux, comme animé de l'esprit même de St-François.

J'ouvre ici une parenthèse qui ne renferme pas de "Chronique" de pèlerinage. C'est pour y insérer mention de nos travaux qui semblent vouloir se prolonger jusqu'aux neiges de l'automne. Il ne faut pas croire que ces travaux qui transforment la physionomie du Cap, le défigurent. On ne défigure pas lorsque l'on embellit. Il est vrai cependant que si nos ancêtres revenaient parmi nous ils s'égareraient le long des nouvelles allées et des plates-bandes, mais, pour se reconnaître, ils n'auraient qu'à s'orienter sur le vieux Sanctuaire que leurs yeux ont connu et que nous conservons comme une précieuse relique. Tout le travail qui se fait autour de nos vieux murs n'a pour but que de faire ressortir sa beauté antique et ainsi lui donner plus d'attraits. Le plan qui se réalise peu à peu, chaque jour, exige de longs efforts et la "Chronique" est reconnaissante de l'aide que nous ont donnée quelques uns de nos paroissiens pendant ce mois du Sacré-Cœur de Jésus.

Il est agréable aussi à la "Chronique" de refaire connaissance, pour leur renouveler l'expression de sa gratitude, avec nos zélateurs et zélatrices à qui nous avons adressé et le volume relié de nos Annales et un mot court mais bien senti de reconnaissance. Tous et toutes nous ont assuré de leur complet dévouement à ce travail, parfois si difficile, de recueillir et d'augmenter les abonnements à nos "Annales". Encore une fois merci.

Avant de fermer ma parenthèse je note que le 12 juin, le R. P. Hénault O. M. I. nous est revenu du Michigan, et avec lui nous sont arrivées un grand nombre de nouvelles connaissances que nous remercions avec lui de tout notre cœur.

16 Juin. — Pèlerinage de St-Sauveur de Québec.

Un jour Gounod, l'illustre auteur de *Faust*, assistait à la touchante cérémonie d'une première communion, à laquelle avait pris part le fils d'un de ses amis. Au sortir de l'église ce dernier, s'adressant au musicien : " Permettez-moi, lui dit-il, de vous présenter un enfant qui aime beaucoup la musique et votre musique. Je vous demande de vouloir bien ajouter à toutes les bénédictions qu'il vient de recevoir une *bénédition de beauté*."

Une bénédiction de beauté. Ces mots viennent sous ma plume, ce soir, au souvenir du pèlerinage de St-Sauveur qui vient de nous quitter, et dans ce premier silence de la nuit j'entends encore, comme un murmure qui s'endort, toute l'harmonie de ce jour. Il fut une *bénédition de beauté*. Par sa *musique* d'abord. Au milieu du gros millier de pèlerins amenés ici par le R. P. W. Valiquette, supérieur et curé, se trouvait le remarquable chœur de chant de St-Sauveur, et, comme si toute la paroisse se dépouillait en faveur de N.-D. du Cap, elle nous faisait don en même temps et de son organiste M. A. Bernier, et de son maître de chapelle Mr. A. Paquet. La "Chronique" est un trop mauvais juge pour apprécier à leur véritable valeur et les compositions exécutées dans notre modeste chapelle et la maestria de l'exécution. Elle peut du moins affirmer, qu'avec les visiteurs de cette journée, elle a goûté ces chants aux nuances si fines et si finement exprimées, et qu'elle soupçonne la Vierge du Cap, artiste même en musique, enchantée de la piété profonde dont ces chants de la grand'messe, du salut et de la journée ne furent que l'expression sonore. Cette musique a eu cet autre effet, de garder nos pèlerins plus longtemps au sanctuaire, puisque, privés du Chemin de la Croix, ils eurent les honneurs d'une grand'messe.

Bénédition de beauté encore que cette garde de Chasseurs de Salaberry aux sonneries éclatantes, avec leur "Salut à Dieu", pendant les moments solennels de l'office. Je noterai particulièrement, comme une charmante nouveauté, ces sonneries des bugles et ces roulements de tambour entre chacune des dizaines du chapelet de la procession. Je remercie aussi le petit bataillon du salut délicat de leurs armes et de leur musique adressé à toute notre communauté au perron du monastère. Je leur

demanderaï, pour l'an prochain, de revenir et de nous expliquer ce paradoxe qu'un *Ledière* commande à des *Chasseurs*

Bénédiction de beauté enfin la grosse foule des pèlerins de St-Sauveur que nous retrouvons chaque année, nombreux, fidèles, empressés et chaudement sympathiques.

:

16 juin.—Pèlerinage des Hommes de Sorel.

C'est une habitude à laquelle nous avons failli en 1907, de recevoir les Hommes de Sorel, le jour de l'Ascension. Par crainte de n'être pas prêts nous avons demandé de remettre jusqu'à ce jour leur pèlerinage annuel. Les voici. Nous regrettons que leur bateau n'ait pu les amener ni plus tôt ni plus nombreux, mais du moins cette élite de quelques centaines d'hommes a parfaitement complété leur nombre et réparé leur retard. Leur pèlerinage coïncidait avec celui de St-Sauveur de Québec, mais la différence des heures d'arrivée leur a procuré l'avantage d'avoir leurs cérémonies particulières, la réception, la sainte messe, la procession. Il était décidé que ce jour-là il n'y aurait point d'exercice du "chemin de la croix". Mais les fervents pèlerins profitèrent de leurs courts instants pour hâter une bonne provision de piété et de bénédictions. Il le faut en effet, car *noblesse oblige*, et le nom de Sorel évoque trop de souvenirs anciens et glorieux, il est associé à trop de noms de haute fierté pour que les Sorellois en laissent ternir l'éclat. Il nous est donc permis de croire que le pèlerinage de Sorel au Cap de la Madeleine est une garantie des bénédictions de la Sainte-Vierge aux riverains du St-Laurent et du Richelieu.

Ce pèlerinage de la rive sud à la rive nord du St-Laurent nous assure de nouveau que Marie est vraiment Reine du "*fleuve géant*," et que son domaine s'étend sur ses deux bords. Nous souhaitons que tous deux rivalisent de zèle pour sa gloire, d'ardeur pour son culte et d'émulation pour l'imitation de ses vertus.

:

23 Juin p. m.—Pèlerinage des Demoiselles des Trois-Rivières.

De toutes les cérémonies qui se font ici à l'occasion des pèlerinages, il en est une qui me plaît particulièrement c'est la

réception des Enfants de Marie. Un grand nombre de Directeurs de pèlerinages profitent de leur voyage au Cap pour enrôler dans les diverses confréries ou congrégations de nos paroisses les personnes qui s'y sont préparées. C'est ainsi que M. Lamothe notre charmant voisin, choisit d'habitude le Sanctuaire de N.-D. du Rosaire pour la plus solennelle des fêtes de la congrégation des Enfants Marie. Si je ne me trompe, en cet après-midi du 23 juin, une jolie phalange d'environ 80 demoiselles se voua, à différents titres, à plus de dévotion et de piété envers la Vierge Marie. Il me semble qu'une cérémonie de cette nature vaut à elle seule, presque un pèlerinage. Pour nous elle nous réjouit d'une manière plus intime parce qu'il n'est rien que nous n'aimions plus à penser et à redire que c'est au Cap de la Madeleine que Marie veut distribuer ses meilleures faveurs et qu'elle désire qu'on les y vienne quérir. N'est-ce pas charmant en effet de voir les jeunes filles des Trois-Rivières se consacrer au service de la Sainte Vierge, implorer son secours souverain, aux pieds de sa statue couronnée, puis retourner dans la vieille cité pour la faire mieux connaître et mieux l'imiter ?

Tout court ce pèlerinage. Mais que de bonnes et pieuses choses les Demoiselles de Trois-Rivières savent et peuvent faire en peu de temps.....

:

23 Juin a.m.—Pèlerinage des Dames et Demoiselles de Sorel.

Je viens de dire que la visite des Demoiselles des Trois-Rivières a consisté surtout en la belle cérémonie de réception dans la congrégation des Enfants de Marie, et j'ai avoué que cette cérémonie me plaît particulièrement. J'ajoute qu'elle couronnât aussi le pèlerinage des Demoiselles de Sorel. Ces dernières toutefois eurent sur leurs sœurs trifluviennes l'avantage d'un plus long séjour, trop court encore au gré de nos désirs. Les lecteurs de nos "Annales" connaissent déjà le digne portrait de M. le Chanoine Bernard, curé de Sorel : ils savent aussi son attachement à Notre-Dame du Cap, et sa fidélité à y conduire, chaque année, le plus grand nombre possible de pèlerins. Il n'est pas défendu à la "Chronique" de redire ce qu'elle a déjà affirmé les années précédentes puisqu'elle ne se répète pas en constatant, à chaque nouveau pèlerinage, la même piété

digne chez les Demoiselles de Sorel. Elles sont venues pieuses et blanches sous le voile des Enfants de Marie et en entendant leurs cantiques bien assurés on pense aux premiers siècles de l'église, à ce dimanche *in albis*, ce dimanche blanc où tout était blanc, les voix, les cœurs et les voiles. La Sainte Vierge, modèle de blancheur d'âme, dût être contente du pèlerinage de Sorel.

23 Juin. — Pèlerinage des Grondines.

Dans l'après-midi du 23 Juin, deux bateaux abandonnaient notre quai pour remonter, l'un, vers Sorel, l'autre pour descendre aux Grondines, tous deux, couverts de pèlerins qui se disaient *au revoir*, s'en allaient en chantant un dernier refrain à Notre-Dame du Rosaire : longtemps leurs voix vinrent confluer aux pieds de notre chapelle, mais je suppose qu'elles chantaient encore même lorsque nous ne pouvions plus les entendre. Le pèlerinage de Grondines est le dernier du mois de juin, nous n'en aurons pas dimanche prochain.

La sainte Vierge a de nombreux amis le long de la côte nord du St-Laurent, et ils sont siens les gracieux villages dont les maisons baignent leurs silhouettes dans l'onde du grand fleuve. Il est sien aussi le comté de Portneuf qui, chaque année, nous envoie de nombreux pèlerins. Il nous donne aujourd'hui comme prémices, le pèlerinage des Grondines. Les prémices d'une moisson ne sont pas toute la moisson, aussi espérons-nous que ce dernier pèlerinage de juin venant des Grondines va se grossir, et que de grosses foules nous viendront bientôt. Le nombre de pèlerins était, cette année quelque peu inférieur à celui de l'année dernière. Les cérémonies ordinaires du pèlerinage n'en furent ni moins solennelles ni moins bénies. Que la Vierge du Cap soit toujours pour eux le centre qui les attire, et où ils viendront chercher les grâces et bénédictions de toutes sortes.

Je termine la " Chronique " en rappelant la courte visite des pèlerinages qu'un arrêt seul fait nos pendant quelques instants. En voici la liste assez élocuente :

Par bateau, le 15 juin, les pèlerins Irlandais de Montréal, le 22 juin les pèlerins de N.-D. de grâce, le 24 juin le pèlerinage des RR. PP. du Saint Sacrement, le 29 Juin celui de Notre-Dame, Montréal.

Par chemin de fer, nous n'eûmes qu'un seul arrêt, celui de la paroisse St-Jacques de Montréal.

Nos lecteurs devinent que la "chronique" en ait moins long à dire sur ces pèlerinages nocturnes, que parfois elle doit être endormie lorsqu'ils accostent notre quai, et que les cérémonies sont assez courtes et assez uniformes. Toutefois il y a aussi un cachet particulier à ces visites de nuit. C'est d'abord dans la tranquillité du soir, l'attente du bateau que l'on devine aux coups réguliers de la vapeur sur les pistons avant d'en apercevoir la ligne de lumières et le gros yeux rouge et vert. Puis c'est la descente sur le quai, au chant de l'*Ave Maris Stella*, la procession vers le sanctuaire en récitant le chaplet, et de loin, lorsque le ciel est calme rien n'est plus beau que ce double rang de flammes d'or, mignonne marche aux flambeaux, symbole frappant de cette dévotion à Marie qui brille et brûle dans les âmes au milieu des ténèbres de ce monde. Au Sanctuaire on est toujours reçu à bras ouverts non seulement par le Père qui a le bonheur de le dire aux pèlerins, mais surtout de la part de la Ste-Vierge qui bénit les fidèles attachés au culte traditionnel et national de la Bonne Ste-Anne. Après la réception c'est le Salut du St-Sacrement aux chants toujours semblables et toujours variés et expressifs selon le goût des visiteurs, puis c'est la vénération des reliques et le retour au bateau dont la fumée monte la-bas, lourde, paresseuse, floconneuse, respiration hâletante de ce dauphin moderne impatient de reprendre le fil du fleuve. Lorsqu'il disparaît le long des zigzags lumineux de la route liquide, nous regagnons nos chambres, tandis que veille sans cesse sur le fleuve et le pays la bonne vierge du Cap.

Cette brève série des cérémonies de nuit fut aussi celle du pèlerinage de St-Jacques de Montréal dont les nombreuses voitures rencontrèrent à la gare, celles du pèlerinage de St-Sauveur. Malgré la fatigue du retour je crois que la presque totalité des pèlerins descendit un instant vers la Madone du Rosaire qu'un jour sans doute ils viendront visiter pendant de plus longues heures.

C'est mon souhait ardent à la fin de cette "Chronique" du mois de juin.

La Vierge Marie

MÈRE DE DIEU ET MÈRE DES HOMMES

A

LA MÈRE DE DIEU

3. — *L'amour naturel à la Maternité divine, autre raison des privilèges de Marie.*



Il y a, avons-nous dit, un amour réciproque entre Jésus et Marie, amour qui découle nécessairement de la Maternité divine. Nous avons parlé, dans notre dernier article, de l'amour de Marie pour Jésus, aujourd'hui nous allons écrire quelques pensées au sujet de l'amour de Jésus pour Marie. La conclusion qui d'elle-même découlera de ces quelques pages, c'est que la Maternité divine est vraiment la source de tous les *privilèges* de notre Mère, Marie.

“ Nous voilà arrivés à parler de l'amour dont le Fils de Dieu honore la Sainte Vierge. Fidèles, que vous en dirai-je ? Si je n'ai pu dépeindre l'affection de la mère selon son mérite, je pourrai encore moins vous représenter celle du Fils ; parce que je suis assuré qu'autant que Notre-Seigneur surpasse la Sainte Vierge en toute autre chose, d'autant est-il meilleur fils qu'elle était bonne mère.”

Ainsi parle Bossuet, théologien profond et orateur de génie. Son impuissance nous console et nous encourage, car si la voix lui manque à lui, nos lecteurs ne s'étonneront pas de l'humilité de nos considérations ; c'est à lui que nous en empruntons la suite.

La *première* raison qui nous aide à soupçonner quelque chose des élan d'amour de Jésus pour sa Mère, est tiré de “ ces admirables transports avec lesquels il a aimé la nature humaine,” selon l'affirmation de nos Saints Livres. De la nature humaine Notre-Seigneur a *tout* pris, excepté le péché. Non seulement il s'est revêtu d'un corps, d'une âme semblable aux nôtres, mais il a épousé nos misères, nos infirmités, nos tristesses, nos craintes, et la mort. “ Jamais homme n'a eu les passions ni si



LE COURONNEMENT DE LA SAINTE VIERGE

tendres ni si délicates, ni si fortes ” que Notre Seigneur. Il suit de là que si “ notre maître s’est si franchement revêtu de ces sentiments de faiblesse qui semblaient en quelque sorte indignes de sa personne ”, comment n’aurait-il pas éprouvé un amour tout particulier pour sa Mère. Notre plume tremblerait d’effroi s’il lui fallait supposer que le *cœur du Christ* aurait pu ne pas aimer sa Mère, d’une affection tout à fait indicible. Avoir une mère, et ne pas l’aimer ? quelle horreur !! Aussi, quand bien même l’Evangile se tairait, nous serions assurés de cet amour du Christ pour sa mère, pour celle qui était la seule à qui il eût obligation de la vie, à qui il est redevable d’une partie de sa gloire, et même en quelque sorte de la pureté de sa chair.



J’ai déjà fait remarquer qu’il y a un je ne sais quoi de plus délicat dans l’amour qui s’exhale d’un cœur parfaitement pur, et l’Evangile nous fait connaître les préférences marquées de Jésus-Christ pour les Vierges.

Cette *double raison* nous éclaire encore plus profondément sur les relations d’affection du Christ pour sa mère.

C’est à elle d’abord, dit Bossuet, “ qu’il est redevable en quelque façon de la pureté de sa chair. ” L’explication s’en trouve dans les longues pages où St-Augustin a détaillé tout au long les pernicious effets de la concupiscence charnelle qui nous engendre. Celle-ci infecte tellement la matière dont notre corps se forme qu’elle lui transmet comme une corruption nécessaire. “ C’est pourquoi dans la résurrection, où nos corps seront tout nouveaux, c’est-à-dire tout éclatants et tout purs, ils renaîtront non de la volonté de l’homme ni de la volonté de la chair, mais du souffle de l’esprit de Dieu, qui prendra plaisir de les animer quand ils auront laissé à la terre les ordures de leur première génération. ” Si donc ce qui contient en soi quelque chose d’impur, fait passer à nos corps un mélange d’impureté, “ nous pouvons assurer au contraire, que le fruit d’une chair virginale tirera d’une racine si pure une pureté merveilleuse. ” Ainsi en est-il du corps admirable du Christ Jésus, il est “ redevable à sa mère de la pureté de sa chair, ” c’est pourquoi il a des raisons particulières de l’aimer d’un amour particulier.

Une *autre* raison de cette particularité, c'est que Notre-Seigneur a clairement manifesté ses préférences pour les Vierges. Il se glorifie d'en être l'époux ; il est l'agneau de Dieu qui, au ciel, veut les avoir de plus près, à sa suite. Aussi quelle que soit son affection et son dévouement pour les âmes coupables et repentantes, elle n'approche pas de celle qu'il manifeste aux âmes et aux corps totalement purs.

Il suit de là qu'il a mis toutes ses complaisances dans l'innocence de Sa Mère, qu'il l'a aimée d'un cœur vierge, et parce qu'elle même est la Vierge par excellence, modèle de toute pureté.

Il est donc *naturel* que cet amour de Jésus pour sa Mère soit la source première où remonte la cause de tous les autres privilégiés qu'elle a reçus.

~~*

J'ajoute une *dernière* raison sur laquelle nous aurons occasion de revenir et qui est puisée aux sources pures et profondes de la plus haute théologie. On a écrit et on écrira encore des pages et des pages avant de pouvoir définir clairement ce qu'il y a de particulier dans l'amour du Christ pour sa Mère, en vertu de l'incarnation.

De tous les bienfaits que les "Annales" sollicitent de la grâce divine un des plus désirés ce serait de pouvoir mieux faire comprendre ce que donne à l'amour *humain* de Notre Seigneur d'être l'amour de la deuxième personne de la Sainte Trinité. Il n'y a en effet qu'une *seule personne* en Notre-Seigneur, et celui qui saisirait tout le sens de cette affirmation jouirait du plus délicat des bonheurs ; parcequ'il aurait l'intuition de cet amour incompréhensible de Jésus pour sa mère. De même que celui que Marie aime c'est la *personne* du Verbe incarné, ainsi c'est la *personne* du Verbe incarné qui aime Marie. Ce que le Christ aime de son cœur d'*homme* il l'aime aussi de son cœur de Dieu. Et c'est ce mystère qui est insondable comme l'infini.

~~*

Finissons donc en citant ces belles périodes du grand Bossuet :
 "Heureuse mille et mille fois (est cette Vierge) d'aimer si fort le Sauveur, d'être si fort aimée du Sauveur ! aimer le Fils de Dieu c'est une grâce que les hommes ne reçoivent que de lui-

même ; et parce que Marie est sa mère, et qu'une mère aime naturellement ses enfants, ce qui est grâce pour tous les autres, lui est comme passé en *nature*. D'autre part être aimé du Fils de Dieu est une pure libéralité dont il daigne honorer les hommes ; et parce qu'il est fils de Marie, et qu'il n'y a point de fils qui ne soit obligé de chérir sa mère, ce qui est libéralité pour les autres, à l'égard de la Sainte-Vierge devient une obligation. S'il l'aime de cette sorte, il faudra par nécessité qu'il lui donne : il ne lui pourra donner autre chose que ses propres biens. Les biens du Fils de Dieu sont les vertus et les grâces.²²

Il est donc bien vrai que la Maternité divine de Marie est la *cause* de ses autres privilèges en raison de l'amour réciproque naturel à cet état.

La vie est un voyage

Je vois souvent des gens moroses
Pleur nichant toujours sur leur sort
Moi qui ne suis pas sur les roses
De me plaindre, j'aurais grand tort
Puisque le Ciel, pour mon partage,
A bien voulu dans sa bonté,
Me donner un cœur à l'ouvrage
Joyeuse humeur, force et santé.

A quoi donc servent les murmures
Si ce n'est à rendre ici-bas,
Toutes nos misères plus dures
Loin de les alléger, hélas !
Nous confions à la Providence
Le DIEU qui veille sur nous tous,
Prenons avec reconnaissance
Tout ce qu'il a réglé pour nous.

La vie enfin, n'est qu'un voyage ;
Le but au port est d'arriver.
Aussi, gros temps, tempête, orage,
Tâchons d'y savoir tout braver ! . . .
Chers passagers, qui de nous doute,
Qu'en arrivant, le plus heureux
Ne soit celui pour qui la route
Ne fut qu'un trajet douloureux ?

SVL. DEVENISH.

Les bonnes lectures.

La Sainte-Vierge et Saint Egwin.

Egwin naquit au septième siècle, du noble sang des rois de Mercie. On sait que la Mercie était alors l'un des sept royaumes qui trônaient en Angleterre et qu'on appelait l'Heptarchie. Il eut le bonheur et la grâce de se consacrer à Dieu et à la Sainte-Vierge dès ses plus jeunes années. Ses vertus, à mesure qu'il grandissait, prenaient de l'éclat sans qu'il s'en doutât ; et, en même temps qu'il faisait de bonnes études, ceux qui s'occupaient de lui remarquaient aussi qu'il faisait de grands pas dans les voies de la sainteté.

Il ne faisait aucun acte sans prier la Sainte-Vierge de le bénir ; et il n'avait aucun succès sans l'en remercier.

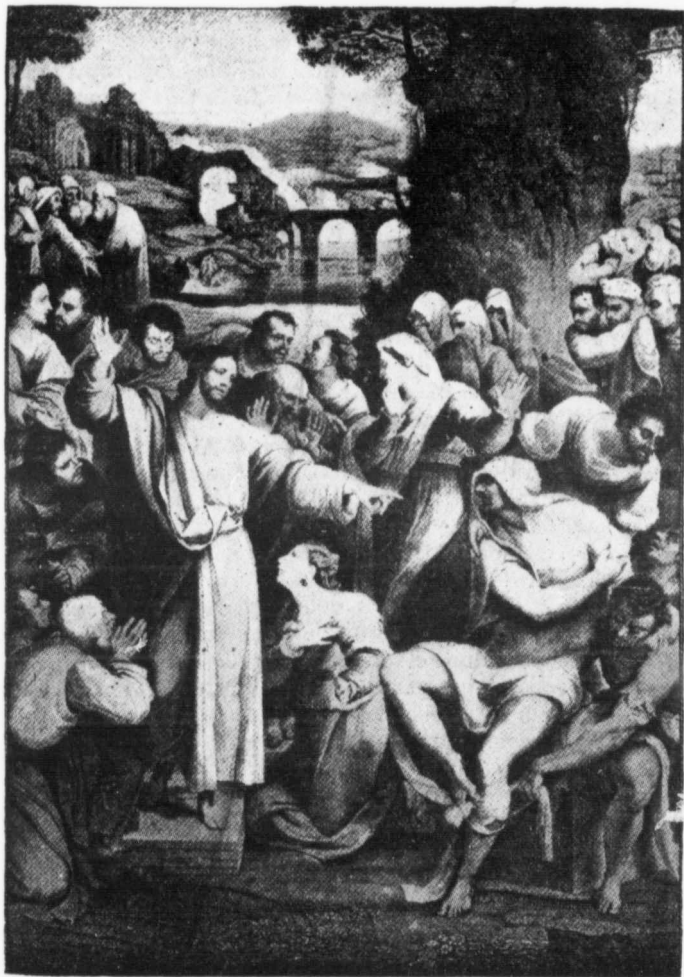
Après avoir passé par les divers degrés qui mènent au sacerdoce, il se vit ordonné prêtre et eut la joie de dire sa première messe le 25 mars de l'an 690. Ce jour était choisi par lui, parce qu'il était le plus glorieux des grandeurs de Marie.

Deux ans après, il fut élevé sur le siège épiscopal de Worcester. Dès lors, la généreuse liberté avec laquelle il reprenait les vices, lui suscita, de la part de plusieurs grands pécheurs endurcis, des hostilités formidables. Pour laisser à ces égarés le temps de rentrer dans le calme, il fit le pèlerinage de Rome. Il resta deux ans dans cette ville, fut béni et encouragé par le pape saint Sergius, premier du nom, visita tous les sanctuaires où la Mère de Dieu est vénérée, et revint à son diocèse, avec le vœu intime et profond de lui bâtir une église.

Il fut reçu avec pompe et avec acclamations par tout son diocèse, et il trouva avec bonheur les colères de ses ennemis un peu assoupies. Alors avec l'aide de son parent Kenred, roi de Mercie, il fonda, dans son diocèse, la célèbre abbaye d'Eversham, et en cela il obéissait à une inspiration de la Sainte-Vierge.

On voit, dans les actes des Bénédictins, que le pieux Egwin, priant un jour la Mère de Dieu, dans une petite chapelle isolée au bord de l'Avon, l'auguste Vierge lui apparut et lui demanda de fonder là un monastère de vierges chrétiennes. En cela, il accomplissait un désir de Marie, et il fit, de la petite chapelle où l'apparition l'avait comblé de joie, une belle église où Dieu fut longtemps béni. L'abbaye d'Eversham brilla jusqu'aux jours où Henri VIII fit la guerre à la foi catholique.

Mais le pieux évêque ne se contenta pas de la vaste construction dont on vient de parler. Les Bollandistes nous ont conservé cet autre fait :



LA RÉSURRECTION DE LAZARE
(St-Lazare, Fête le 31 août).

La Sainte-Vierge voulait du bienheureux Egwin une église qui lui fût consacrée par lui. Pour cette démarche, elle se servit d'un humble berger, qui était au service d'Egwin. Alors les évêques, qui n'avaient pas de traitement et presque toujours pas de fortune, avaient des biens qui restaient à leur église.

Un jour que ce berger faisait paître les brebis de son maître, il mena son troupeau dans une grande forêt ; le silence l'intimida et il se mit à prier. Là, comme il priait de tout son cœur, il vit paraître devant lui une dame d'un aspect éblouissant, accompagné de deux vierges toutes gracieuses, mais moins éclatantes. Il tomba à genoux. Les deux compagnes de la belle dame chantaient les chants célestes ; et le berger saisi de crainte se mit à reculer ; puis laissant là son troupeau, il courut annoncer à son évêque les merveilles qu'il avait vues de ses yeux.

Egwin, tout ému de ce rapport, se fortifia par l'ardente prière et alla le lendemain à l'endroit de la forêt où son berger avait eu sa vision. Il était accompagné de trois de ses prêtres. Lorsqu'il aperçut de loin le lieu où le prodige s'était montré, il les pria de s'arrêter et de l'attendre. Et arrivé à l'endroit précis que le berger lui avait bien désigné, il tomba à genoux, bénissant Dieu et invoquant Marie.

Presque aussitôt les trois dames qui avait apparu la veille frappèrent si vivement ses regards que son cœur en fut tout ravi. Il remarqua pourtant que la dame qui se trouva au milieu était beaucoup plus splendide que les deux autres, et que l'air autour d'elle était embaumé. Il comprit que cette dame si imposante et à la fois si gracieuse était certainement la Vierge Marie.

Elle étendit devant ses yeux sa main droite qui portait une petite croix, et lui fit avec cette croix un signe qui lui indiquait comme béni l'endroit où elle était arrêtée ; puis elle disparût ainsi que ses deux compagnes,

Le saint comprit qu'en ce même lieu Dieu voulait qu'une église fût consacrée, par Egwin, à sa sainte Mère. Egwin en traça le plan sur-le-champ. Puis il rejoignit les trois prêtres qui l'attendaient, et, dès le lendemain, il amena là ses ouvriers.

Au bout d'un an la gracieuse église fut élevée et consacrée par le bon évêque qui ne manqua jamais d'y venir prier tout les samedis, jusqu'à sa mort.

Il y fut enseveli.

J. COLLIN DE PLANCY,

Souscriptions aux "Stations" du Rosaire

(du 25 Mai au 25 Juin 1907.)

C'est, à chaque mois, un plaisir nouveau pour les "Annales" d'enregistrer les noms des bienfaiteurs qui s'intéressent à cette œuvre des "Stations" du Rosaire. Puisse ce beau mois de l'Assomption de Marie nous trouver de généreux dons de ceux de qui nous attendons cet avant dernier groupe des mystères, celui de l'assomption de la Ste. Vierge au le ciel.

Cartes de	Nombre de Souscripteurs	Localités	Montant
Mr. Ovide Héon.....	4	Forges Radnor.....	2.20
Dame J. B. Deschamps....		Montréal	1.00
Anonyme			0.25
Dame J. R.....		Champlain.....	0.25
M. E. D.....		St. Jacques des Piles.....	2.00
Dame H. R.....		Lac à la Tortue	1.00
Dame J. E. Renaud.....			5.00
Abonnée		St. Paulin.	0.50
Benjamin Thibodeau.....			0.50
Majorique Lafrenière..			0.10
Dames C. Ma. — N. La ..		L'Assomption.....	0.20
M. T			0.70
Anonyme.....			0.75
"			20.00
Abonnée.....		Batiscan.	1.00
Dame Ludger Hubert....			2.00
Dame Onésime Gervais....			0.50
Anonyme			0.25
Sarah Garneau.			0.25
Dame Magloire Dion..			0.25
Dame Alfred Mercie.....		0.25	
Dame H. Lamy		1.00	
Delle M. Morissette.....		0.25	
Delle M. Gauthier.....		0.20	
Anonymes.....		1.25	
Dame E. D.	Piles.....	2.40	
Dame V. B. G.....		1.00	
Dame E. G.....	2	Manchester.....	3.10
T. A. B.....			1.00
Dame H. Ragot.....			0.25

Cartes de	Nombre de Souscripteurs	Localités	Montant
Abonnée		Warwick	0.25
Dame Narcisse Lambert	10	Turners Falls.	1.00
Albert Houle			0.25
Arthur C. Gelinas			0.25
Méderic Perron			1.00
Dame E. E. St-Louis			5.00
Dame Annie Richard	13	St. Isidore	1.30
Dame Emile Lefort			0.50
Anonyme		Ste. Flore	5.00
John Charette			2.00
Anonyme		St. Pierre les Becquets	1.00
Abonnée		Plessisville	1.00
Anonyme		Ste. Clothilde	1.00
Achille Boulez		Laconia	0.50
Anonyme		Québec	5.00
Mr. Donat Gauthier		Trois-Rivières	0.25
Delle M. J. Genest		Sherbrooke	2.00
Dame Genest		"	0.50
Dame Vve Plamondon		St. Frédéric	25.00
Dame Joseph Rhault		St. Timothée	3.00
Dame Demers			0.50
B. P. Aumont			1.00
Dame Pierre Drouin			0.10
Alphonse Roy			1.00
Dame G. Z. P.			1.00
Abonnée		St. Théodore d'Acton	0.50
Abonnée		St. Zéphirin	0.75
N. D.		St. Adolphe	35.00
Abonnée		Ste. Angèle	1.00
Dame Jos. Fournier			1.00
Dame N. Brière			0.50
Dame F. Fournier		Gardner	0.50
Abonnée		L'Assomption	1.00
N. D.		St. Henri de Montréal	1.00
J. L. P.		Champlain	1.00
Delle P. V.		Somersworth	2.00
Dame P. C.			0.50
Athanase Cantin			2.00
M. P.		St. Sauveur	1.00
L. G.		"	0.50
Dame V. B. Vaillancourt			2.00
Famille Narcisse Marchand	11	Forget	1.10
Dame Aug. Jean			0.50
Dame Louis Lachapelle			1.00
Dame Alph. Delisle			2.00
Nazaire Arcand		Cap de la Madeleine	3.00
Anonyme		St. Johnsbury	0.50
Dame W. Paiette			0.50
J. M.			0.25
Dame Er. Lajoie			1.00

Cartes de	Nombre de Souscripteurs	Localités	Montant
Pélerin		St. Barnabé.....	1.30
Dame Aug. Breuse.....			0.50
Dame James Coll.....	9		1.50
Pèlerine		Deschambault.....	5.00
Anonyme			1.00
M. A. P.....		Deschambault	0.50
Anonyme			0.50
D. J. Naud.....	21	Deschambault.....	1.10
Anonymes			1.50
Dame V. H. Beaucage.....		St. Marc.....	1.00
Dame A. Naud.....		Deschambault.....	2.00
Dame R. Cardin.....		Saul	1.00
M. Jos. Raymond.....		Deschambault.....	1.00
Alcide Marcille.....			0.50
Albert Houle.....			0.25

Mgr de Lauberivière

CINQUIÈME ÉVÊQUE DE QUÉBEC

1711-1740



FRANÇOIS - LOUIS POURROY DE LAUBERIVIÈRE naquit à Grenoble, le 16 Juin 1711, du mariage de Claude-Joseph Pourroy de Lauberivière, et de Marie Anne de Saint-Germain de Mérieux, comme l'atteste son acte de baptême inséré aux registres de l'état civil de la paroisse de St-Hugues, à Grenoble.

Le père de cet enfant prédestiné était chevalier, président de la chambre des comptes, et appartenait à la bonne noblesse. Ajoutons, en outre, qu'il était hautement recommandable pour sa probité et cet ensemble de vertus civiles qui font les bons citoyens, l'honneur de leur ville.

Se sentant attiré vers Dieu par une force invincible, le jeune François-Louis entra bientôt au séminaire de Saint-Sulpice, où il devint le sujet de l'édification générale. Ce fut, pour lui, comme un part assuré de salut. Il aurait même désiré y passer toute sa vie, si l'autorité ecclésiastique n'en eût décidé autrement. A peine, en effet, avait-il reçu l'onction sacerdotale, que



LA SAINTE VIERGE, ST-JOACHIM ET STE-ANNE.

(Fête de St-Joachim, le 18 août).

le pieux abbé dut accepter un canonicat dans la Province de Grenoble, Celui de Saint-Bernard à Romans. L'on ne mit pas de temps à admirer la prudence, la sagesse, et toutes les vertus qui caractérisaient le jeune chanoine, que l'on savait très versé dans la science théologique. Il sut s'attirer la confiance et l'estime générale par ses procédés pleins d'une noble courtoisie, alliés à un savoir-faire indiscutable.

Mgr Dosquet, étant alors évêque de Québec, résidait toujours en France, il était devenu nécessaire de lui trouver un successeur, ce que, du reste, il désirait ardemment. Les Sulpiciens, mis au courant de la situation, jetèrent les yeux sur leur ancien élève, et le recommandèrent avec instance. D'autres influences, non moins sérieuses, se portèrent du même côté, et bientôt il n'y eut qu'une seule voix pour faire tomber la mitre sur le chanoine de Romans, qui n'avait que vingt-huit ans. Se rendant au vœu unanime du clergé de France, le Souverain-Pontife fit donc remettre à l'abbé de Lauberivière ses bulles qui le nommaient évêque de Québec. Elles étaient datées du 20 juillet 1738. Le sacre eut lieu, le 16 août de la même année, dans la chapelle de Saint-Sulpice, à Paris. Ce fut Mgr Duplessis de Mornay, ancien évêque de Québec, qui remplit les fonctions de consécrateur.

Le nouveau titulaire ne se mit en route pour le Canada que le 10 juin 1740, emmenant avec lui deux jésuites, deux sulpiciens et son secrétaire, l'abbé Pierre Paris. La traversée fut des plus pénibles. Un fièvre maligne s'étant déclarée à bord du navire, Mgr de Lauberivière dut se dépenser au service des malades. " Le prélat, écrit le père Galpin, jésuite, ne s'épargnait pas plus que le Père Canot, qui deux fois a pensé mourir. Comme un nouveau Charles Borromée, il s'offrait mille fois par jour, à toutes les horreurs de la mort, en se dévouant avec intrépidité au soulagement de tous ceux que le mal attaquait ; secours spirituels, secours temporels, rien ne lui coûtait ; il était prêt à donner sa vie pour sauver les autres. "

Le même Père rapporte un fait prodigieux qui arriva durant la traversée de l'océan. Au nombre des malades, se trouvait une femme qui par mégarde laissa tomber son jeune enfant à la mer. Cette femme dont on devine la consternation, se jeta aussitôt au pied du prélat, en le suppliant de lui rendre son enfant, même au prix d'un miracle. Plein de confiance en Celui qui peut tout, l'évêque n'eût pas plus tôt adressé une prière au ciel, que l'enfant parut au sommet d'une vague, et les matelots s'empressèrent d'aller le recueillir pour le remettre entre les bras de sa mère éplorée.

Le *Rubis*, commandé par M. de la Saussaye, dut faire escale

à plusieurs reprises. La première fois, ce fut pour déposer à Kamouraska le sulpicien Jacques-Joseph Masson de Montbrac, mort sur le vaisseau, le 6 août. On le transporta à terre, et le lendemain il fut inhumé dans l'église. La plupart des passagers sains quittèrent le vaisseau, et l'évêque lui-même prit une chaloupe que l'on avait envoyée de Québec au devant de lui. Il arriva enfin dans sa ville épiscopale, le 8 août. Depuis cinq ans la colonie avait été privée de la présence de son évêque. La réjouissance fut générale.

“ Tous les officiers, écrit le Père Canot, tout le clergé, les religieux, les différents corps de la ville et tout le peuple étaient accourus sur le rivage pour y recevoir le saint Charles et le saint François de Sales de notre siècle.” “ Il fut accueilli et complimenté du clergé de toute la ville, avec une joie qu'il n'est pas possible d'exprimer, lisons-nous dans des Annales des Ursulines. Les grands et les petits se disputaient le plaisir de le voir. Aussi était-ce un prélat des plus distingués, joignant à une illustre naissance toutes belles qualités du corps et de l'esprit, propres à faire un grand évêque ; mais, par-dessus tout, une vertu, une prudence et une sagesse qu'on aurait admirées dans un homme de soixante ans quoiqu'il n'en eût que vingt-neuf.”

Le nouvel évêque alla loger au séminaire, dans une chambre qu'on lui avait préparée d'avance. Il avait carrément manifesté ses intentions à cet égard, car il méprisait l'apparat et le confortable.

Quatre jours seulement après son arrivée, Mgr de Lauberivière fut atteint de la fièvre pourpre qui en avait enlevé tant d'autres depuis deux mois. Le mal prit immédiatement des proportions graves, et le 20 août, le jeune évêque rendit sa belle âme à Dieu, en prononçant ces paroles : “ Je meurs dans l'amour de Dieu et fidèle à mon roi.” Dans un testament, il légua quelques centaines de francs aux missions de l'Acadi et de l'Arkansas, afin, disait-il d'y faire connaître le nom de Dieu.

Le vénérable défunt fut inhumé, le jour même de sa mort, dans le chœur de la cathédrale de Québec, à côté de Mgr de Laval. “ On le pleura, dit le Père Canot, et le regretta amèrement. Le jour qu'il mourut, fut et sera peut-être celui ou il se versa plus de larmes à Québec. La consternation y fut si générale, qu'on n'entendit que cette parole : *Notre saint évêque est mort*. On a été obligé de déchirer plusieurs de ses collets pour les distribuer au peuple, qui lui attribue déjà des miracles. Tout ce qui possédait ressentait la pauvreté évangélique. Ses habits, sa soutane de cérémonie étaient de laine, son diamant, ou plutôt son anneau était de dix écus seulement. La seule richesse qu'on ait trouvée dans une boîte qui s'ouvrait par un secret, était une

chemise de crin, une ceinture, trois disciplines teintes de sang, et une autre en fer. ”

Les éloges plurent de toutes parts devant cette tombe à peine fermée. Un jésuite écrivait : “ Nous avons perdu un grand ami, les autres communautés un père, et l’Église un grand évêque. ”

L’Évêque de Grenoble, qui l’avait si bien connu, disait dans une circulaire à son clergé : “ Mgr l’évêque de Québec meurt comme il a vécu, en saint, et en saint que les siècles les plus purs du christianisme eussent vénéré comme un martyr de la charité, n’ayant pu devenir un martyr de la foi, bonheur auquel il y a lieu de croire qu’il ne se fût pas refusé, si tels eussent été sur lui les desseins de Dieu. ”

La réputation de sainteté de Mgr de Lauberivière était tellement répandue en Canada et en France, que l’on se mit à l’invoquer pour obtenir par son intercession des guérisons corporelles. Dès le mois de septembre qui suivit sa mort, il se produisit, à la Longue-Pointe, une guérison miraculeuse sur la personne d’Antoine Pepin, un enfant de trois ans. C’était le 20 septembre, jour où l’on célébrait dans l’église paroissiale un service solennel pour le repos de l’âme de l’illustre défunt. Cet enfant n’avait pu encore se servir de ses jambes, par suite d’une faiblesse générale du système qui paralysait l’activité musculaire. M. l’abbé de la Maraudière, sulpicien, qui desservait la cure de la Longue-Pointe, à qui la mère avait confié ses alarmes au sujet de cet enfant, lui avait conseillé d’invoquer Mgr de Lauberivière, en lui racontant le fait merveilleux arrivé sur l’océan à cette autre mère, qui avait vu son nourrisson emporté par la vague courroucée. Elle entendit la messe pendant neuf jours consécutifs, emmenant avec elle son petit malade. Puis, au jour du service, elle se rendit à l’église avec son mari. De retour à la maison, tous deux furent agréablement surpris en apercevant le petit Antoine qui venait au-devant d’eux. Depuis lors, il continua à marcher et à prendre des forces.

Dans une lettre postulatoire au Vicaire-général du diocèse de Québec, l’abbé Falcoz, vice-promoteur, rapporte trois autres guérisons aussi merveilleuses.

François Mailhiot, lieutenant particulier de la juridiction royale de Montréal, avait été atteint, au mois d’avril 1742, d’un crachement de sang qui, en douze jours, l’avait conduit à la porte du tombeau. Une personne pieuse et remplie de confiance aux mérites de Mgr de Lauberivière, lui attacha sur la poitrine un fragment de ses habits. Au moment même, l’expectoration sanguine disparut, la respiration devint normale,

enfin tous les mauvais symptômes cessèrent pour faire place à une guérison complète.

Jeanne Véron de Grandmenil, épouse de Jean-Baptiste Godefroy de Vieux-Pont, avait été frappée d'une névralgie sciatique, qui l'avait retenue au lit pendant trois mois consécutifs. Puis elle dut passer deux ans assise dans un fauteuil sans pouvoir se servir de sa jambe. L'intercession de Mgr de Lauberivière lui rendit aussitôt l'usage de ce membre qu'elle croyait perdu à jamais.

“ Tant de guérisons si subites et parfaites, écrit M. Falcoz, par l'intercession et les mérites de Mgr de Lauberivière, m'ont donné sujet d'annoncer partout la bonté de Dieu et la sainteté de son serviteur. Et comme il est aussi dangereux de publier de faux miracles, qu'il est avantageux aux peuples chrétiens que les vrais soient reconnus et publiés, pour en rendre grâces à Dieu, et ranimer la ferveur des fidèles à la vue des grâces et des faveurs, dont le Seigneur honore la vertu de ses fidèles serviteurs, même après leur mort ; il est autant du devoir de ma charge d'empêcher qu'il en soit publié de faux, et qu'on introduise dans le diocèse aucun culte illicite, que de procurer que les vrais miracles soient reconnus et constatés.”

N. E. DIONNE.

Pensées

Quand on offre un bouquet à sa mère chérie,
On aime à l'entourer d'un papier, d'un ruban,
Mais pour offrir son cœur à la Vierge Marie
Il faudrait le placer dans l'urne d'un lis blanc !

PADRE ALBERTO, O. M. I.



SAINT ALEXANDRE

Le Charbonnier

(19 Août.)



LA ville de Camane, dans le Pont, ayant à se choisir un évêque, invita Saint Grégoire le Thaumaturge, évêque de Néocésarée, considéré comme un oracle dans toute la contrée, à présider à cette élection. Au jour fixé, les principaux habitants s'assemblèrent sous la présidence du illustre prélat. Ils cherchaient pour cette dignité le plus noble, le plus éloquent, le plus distingué, un autre Grégoire si c'était possible. " Vous ne devez point, leur fit observer le prélat, exclure de votre choix, les plus humbles et les plus pauvres ; l'Esprit-Saint souffle où il veut."

—Si vous voulez choisir parmi les artisans, lui répondit en raillant un des magistrats, prenez Alexandre le *charbonnier*.

—Eh ! qui est cet Alexandre ? " répondit Saint Grégoire ?

On lui amena un homme mal vêtu, tout noirci par la poussière de charbon. Chacun se mit à rire. Mais le charbonnier n'était point interdit. Grégoire le prit à part, et, après avoir longuement conféré avec lui, il entra seul dans l'assemblée, et prêcha sur les qualités nécessaires à un évêque. Il parlait encore, l'orsqu'on introduisit un homme revêtu des ornements pontificaux : c'était Alexandre le charbonnier.

Il attira tous les regards. On était émerveillé de la beauté de son visage, de la gravité modeste de son manteau. " Ne vous étonnez pas, dit Saint Grégoire ; vous vous étiez trompé en jugeant selon les apparences. Le démon voulait rendre inutile ce vase d'élection en le tenant caché."

Alexandre ayant été aussitôt élu et sacré, adressa aux assistant un discours peu orné, mais solide et plein de sens qui produisit le plus grand effet.

On croit généralement qu'Alexandre, d'une naissance honorable, après avoir étudié les lettres et la philosophie, s'était fait chrétien, avait vendu ses biens pour en distribuer le prix aux pauvres, puis avait quitté son pays natal, et embrassé par humilité et mortification la profession sous les haillons de laquelle le thaumaturge sut le discerner : c'est ce que nous lisons dans le *Martyrologe Romain*.

Quoi qu'il en soit, le charbonnier, devenu évêque gouverna sagement son église et souffrit le martyre par le feu dans la persécution de Dèce, en 250.

Le *Martyrologe Romain* en fait mention le 11 Août.





ELECTION DE SAINT ALEXANDRE
LE CHARBONNIER.



Hors de l'Eglise point de salut.—E. Hugon, O. P.—Nos lecteurs trouveront dans ce volume la doctrine sûre et clairement exposée des Maîtres de la théologie sur la nécessité, pour être sauvé, d'appartenir à l'Eglise. Il faut, de toute nécessité appartenir à son *âme*, c-a-d. avoir la foi surnaturelle et la grâce sanctifiante. Il faut en outre, et c'est une *obligation*, appartenir à son *corps* par les liens de la véritable unité. Chez Tequi, 29 Rue de Tournon, Paris ; ou bien chez Garneau à Québec.

Les Vaillantes du devoir.—Par Léon Rimbault, Miss. Apost.—Nos zélatrices qui aiment la lecture et les bons livres trouveront de précieux encouragements et même quelques compliments dans ce volume où l'auteur rappelle aux femmes qu'il faut faire *son devoir tout entier*, et sait les y exhorter par l'exemple des femmes héroïques dont l'histoire nous a laissé les noms.—Chez Tequi, Paris ; ou Garneau à Québec.

La Vie Surnaturelle.—J. C. Broussolle.—Il n'est pas de traité qui mériterait mieux d'occuper les loisirs de ma plume qu'un traité de *Vie surnaturelle*. Nos lecteurs en trouveront une synthèse, sous forme de cours, dans ce volume. Je le recommanderai plus spécialement à la jeunesse des couvents et des collèges qui y trouveront même des matières de dissertation sur ce sujet inépuisable.—Chez Tequi, ou Garneau à Québec.

Le Prédicateur.—Revue Trimestrielle.—Le numéro adressé aux Annales contient une série d'instructions pour la première communion : je ne puis juger la Revue par ce seul numéro, mais ce numéro est intéressant. Chez Téqui, Paris.

Vers l'Action.—Mgr Péchenard, évêque de Soissons. 3.50. Bloud & Cie 4, rue Madame, Paris. (VI).—Je recommande volontiers aux jeunes gens des collèges la lecture de ces conférences : elles leur serviront de guide et d'encouragement à la poursuite d'un idéal qui fera profiter leur vie publique de la pratique privée de leur devoirs religieux. Elle leur indiqueront le vrai chemin à suivre *Vers l'Action* pour la défense des nobles causes qui attirent l'ardeur de la jeunesse.

Jésus et ses contemporains.—Par D. Vieillard. — Lacharme ; prix 3.50, chez Bloud & Cie.—Ce sont des conférences savantes et solides dans lesquelles l'auteur fait passer sous nos yeux quelques traits fondamentaux de ces figures contemporaines du Christ : Jean-Baptiste, les apôtres ; les Saintes Femmes ; les Juifs. Elles font saisir sur le vif l'action du surnaturelle dans les âmes.

Opuscules sur le Rosaire.—La Société de Saint Augustin, librairie Desclée, de Broueër & Cie, à Bruges, publie une série d'opuscules sur le Rosaire. En voici quelques titres : *La femme à l'école du Rosaire* par l'abbé L. A. Catherin. *Les Beautés du Rosaire* par Mgr Conrad Martin ; puis ce sont trois tout petits *Mois du Rosaire* : *Le Mois du Rosaire des Enfants de Marie* puis le *Mois populaire du Saint Rosaire*, le *Saint Rosaire en union avec les Anges*. Pour se procurer ces volumes à bon marché, il suffit de s'adresser à la *Société St-Augustin*, Bruges ; ou Lille 41, rue Metz, ou Paris, 30 Rue St-Sulpice.

Ballanche. Pensées et Fragments.—1 vol. in-12. Prix 0 fr. 60. Bloud & Cie. Nous ne doutons pas qu'après avoir lu ce recueil de *Pensées*, extraites de ses œuvres complètes et en partie inédites, on ne s'étonne de l'actualité de cette philosophie originale où l'on trouverait plus d'une solution harmonieuse aux questions religieuses et sociales. On souscrit certainement au jugement de Nodier "Ballanche est une des plus puissantes intelligences comme un des plus grands écrivains de tous les âges. Voilà tout."

La Peur de la Vérité.—Par B. Allo, professeur à l'Université de Fribourg. Prix : 0 fr. 60. Bloud & Cie.

L'auteur de cet opuscule a voulu s'exhorter lui-même, avec tous les catholiques occupés d'études religieuses, à n'aborder celles-ci qu'avec une pleine confiance dans la vérité *telle qu'elle est*, en se mettant au-dessus de tous les petits calculs utilitaires ou peureux qui trop souvent stérilisent nos recherches et notre enseignement.

Qu'est-ce que la Foi.—Par F. Mallet. Prix : 0 fr. 60. Bloud & Cie.

Cette étude a été rédigée à l'occasion d'un concours sur la question des rapports entre la science et la foi. Couronnée à la suite de ce concours, elle fut jugée digne d'être éditée à part dans un format commode, et mise ainsi à la portée du grand public.

Revue Canadienne.—Sommaire de Juillet 1907. — *Napoléon Savard*, Edmond de Nevers (portrait).—*Paul Suresnes*, Le fanatisme des bons.—*Albert Lozeau*, La mission de la jeunesse contemporaine.—*Gaston de Montigny*, Le régime paroissial etc....—*Ernest Gagnon*, Chanson des soldats de Montcalm.—*Napoléon Savard*, Château de Candiac (vue).—Photogravure : Montcalm d'après Philippe Hébert.—*Alfred Descarries*, Le récit d'un soldat canadien (poésie).—Photogravure : de Salaberry d'après Philippe Hébert.—*Alphonse Gagnon*, En Chaldee. Gravure et inscription de Darius.—*Louis Raoul de Lorimier*, Pages d'Histoire : esquisse de l'Île Sainte Hélène.—*Thomas Chapais*, A travers les Faits et Œuvres.—Notes bibliographiques.



Prières et Actions de Graces

St. Jean des Piles.— C'est avec les sentiments de la plus vive reconnaissance que je viens accomplir ma promesse de publier d'avoir obtenu une grande grâce par l'intercession de N.-D. du Rosaire à qui je demande bonne santé pour mon mari et moi et aussi sa bénédiction. —Une mère reconnaissante.

Lowell.— Je vous adresse l'honoraire de deux messes basses en l'honneur de la Ste. famille pour une faveur obtenue. —Dame Th. B.

Lac Aylmer.—Après avoir imploré, et obtenu une grande faveur de Notre-Dame du St-Rosaire, j'avais négligé de faire insérer cette faveur dans ses Annales comme promis, je fus affligée de nouveau, et de la même manière, alors je regrettai ma coupable négligence et j'implorai de nouveau la protection de cette bonne mère des affligés elle écouta mes instances, je fus de nouveau exaucée.

Québec.—Voulez-vous être assez bon de publier dans les Annales du T.-S. Rosaire, que j'ai obtenu une bonne position sur les chars du C. P. R. pour un jeune homme, après avoir prié le Sacré-Cœur de Jésus, St-Joseph. —Delle B. B.

Trois-Rivières.—Mille remerciements à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour guérison obtenue après promesse de publier. —Mme H R.

Trois-Rivières.—Actions de grâces à N.-D. du T. S. Rosaire pour guérison obtenue avec promesse de publication et d'offrande d'une messe. —A. A.

Trois-Rivières.—Remerciement à N.-D. du T.-S. Rosaire pour faveur obtenue, avec promesse de publier. —Off. 50 cts. — Une abonnée.

Trois-Rivières.—Reconnaissance à Notre-Dame du T.-S. Rosaire pour une grande faveur obtenue avec promesse de publication. —Dame A. P.

Sorel.—Remerciement à N.-D. du T.-S. Rosaire pour guérison obtenue après promesse de publication et d'abonnement. —Melle Eva L.

Sorel.—Actions à Notre-Dame du T.-S. Rosaire pour une grande grâce obtenue. —Une abonnée.

Trois-Rivières.—Reconnaissance à Notre-Dame du T.-S. Rosaire pour guérison obtenue avec promesse de publication, d'abonnement et d'un pèlerinage.

Trois-Rivières.—Actions de grâces à N.-D. du T.-S. Rosaire pour guérison obtenue après promesse de publication. —E. C.

Grandines.—Actions de grâces à N.-D. du T.-St. Rosaire pour guérison et faveur obtenue après promesse de publication et d'abonnement. —Dame A. P.

St. Marc.—Remerciements à N.-D. du T.-St. Rosaire pour guérison obtenue de ma petite fille ainsi que d'autres faveurs obtenues, avec promesse de publier. —Dame S. N.

Lotbinière.—Actions de grâces à N.-D. du T.-St. Rosaire et à Saint Antoine de Padoue pour guérison obtenue après promesse de publication et d'abonnement. —Dame T. D.

Sorel.—Reconnaissance à N.-D. du T.-St. Rosaire pour guérison d'un bras avec promesse de publication. —M. A. S.

St-Joseph de Lévis.—Actions de grâces à N.-D. du T.-St. Rosaire pour conversion d'un homme ivrogne et autres faveurs obtenues après promesse de faire publier. Un abonné.

St-Sauveur.—Actions de grâces à N.-D. du T.-St. Rosaire pour conversion obtenue après promesse de publication.

St-Sauveur.— Remerciements à St. Joseph, St. Gérard et à St. Jean pour guérison obtenue. —Melle B.

Québec.—Actions de grâces à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour faveur obtenue, après promesse de publication.—Dame J. A.

St-Wenceslas.—Deux de mes parents qui semblaient avoir bien négligé leurs devoirs religieux sont morts en donnant des marques de foi, en répétant les prières qu'on leur suggérait.

St-Joseph-Lévis.—Je vous offre l'honoraire de 2 grande messes en reconnaissance de faveur obtenue par l'intercession de N.-D. du Rosaire et de St-Antoine.—J. P.

Grand'mère.—Guérison obtenue après promesse de publier dans les Annales. Merci.—Abonnée.

Manchester.—Après avoir longtemps cherché un logis je me suis tourné vers N.-D. du Cap qui m'en a fait trouver un très confortable. Merci.—C. F.

Thompsonville.—Ci-inclus abonnement de 2 ans en reconnaissance de faveur reçu.—Dame J. G.

Ste Sophie Mégantic.—Je vous adresse \$1.00 pour 2 ans d'abonnement et \$1.00 pour remercier N.-D. du Cap de faveurs obtenues.

St-Théodore d'cton.—Je vous offre 50 cts en reconnaissance d'une grâce que j'ai obtenue.

Trois-Rivières.—Reconnaissance à N.-D. du T.-S. Rosaire pour guérison obtenue, après promesse de publier.—D. G.

Ste Marie de la Beauce.—Actions de grâces à N.-D. du T.-S Rosaire pour guérison obtenue d'une maladie qui me faisait souffrir depuis bon nombre d'années, après promesse d'offrande et de publication.—X. C.

Québec.—Grand merci à Notre-Dame du Rosaire pour grâce obtenue, avec promesse d'un pèlerinage au Cap et de faire publier.—Delle M. A.L.

Fabre.—Je vous adresse mon abonnement comme je l'avais promis à St. Antoine qui m'a fait retrouver mon anneau de mariage.

Ste. Anne la Pérade.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour une faveur obtenue après promesse de publier, et je demande le succès de deux affaires importantes. —Jeune fille.

Lamèque.—Veuillez publier ma guérison obtenue à la suite de trois neuvaïnes.

Meriden.—Vous trouverez \$11.50 pour 23 abonnements et 50 cts. pour aider aux "Stations" du Rosaire en reconnaissance de faveur obtenue

Hull.—Ci-inclus \$1.00 pour abonnement et messe basse en reconnaissance de faveur obtenue, opération entée pour notre chère Mère.—C. C.

St. Luc.—Off. 25 cts. en reconnaissance de guérison de mal de yeux.

— Mon mari jusqu'alors sobre commença à boire à l'exemple de mauvaises compagnies, je promis alors à la Ste. Vierge de publier, il devint mieux, je demande maintenant de le guérir tout à fait. —Abonnée.

Manchester.—Je suis heureux de vous adresser \$6.00. \$3.00 pour grand-messe \$2.00 pour le Sanctuaire et le reste pour mon abonnement en reconnaissance d'une grâce obtenue que je vous demande de publier.—J. C.

Trois-Rivières.—Reconnaissance à N.-D. du T.-St. Rosaire pour guérison obtenue après promesse d'un pèlerinage à son sanctuaire, de publier et de m'abonner. —A. D.

St. Tite.—Veuillez insérer de ferventes actions de grâces pour faveur obtenue par l'intercession de N.-D. du Rosaire et une ardente supplique pour une grâce importante. —Dame A. G.

South Gardner.—Merci à N.-D. du Cap pour avoir obtenu de faire une première communion. —A. M.

Escanaba.—Une enfant de 9 ans remercie la Ste. Vierge de lui avoir accordé ce qu'elle lui a demandé. —Enfant d'abonné.

Sherbrooke.—J'ai le plaisir de vous annoncer ma guérison de palpitations de cœur après usage de roses bénites. —Dlle M. B.

Suncook.—J'envoie \$2.00 pour messes d'actions de grâces parce que mon fils est venu à marcher comme il faut. —Dame A. C.

Trois-Rivières.—Reconnaissance à N.-D. du T.-S. Rosaire pour faveur obtenue, avec promesse de faire publier dans les Annales.—Dame J.A.F.

Trois-Rivières.—Actions de grâces à N.-D. du T. S. Rosaire pour grâce obtenue avec promesse de publication.—Une abonnée.

Trois-Rivières.—Remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour soulagement obtenue dans une maladie.—Dame J. C.

Trois-Rivières.—Voulez-vous inscrire mes actions de grâces pour une grande faveur obtenue avec promesse de la publier.

St-Maurice.—J'ai promis de publier mes remerciements à N.-D. du Rosaire pour avoir obtenue une prompte guérison.—Dame S. B.

St-Jean Deschailions.—Soyez donc assez bon de publier que j'ai obtenue plusieurs faveurs spirituelles par l'intercession de N.-D. du Cap.—A.L.N.

Lamèque.—Que la Sainte-Vierge me pardonne d'avoir tardé si longtemps la publication de deux guérisons obtenues depuis 2 ans.—Dame C. J.

Village Lauzon.—Veuillez recommander ma conversion, prière d'un *Pater* et *Ave* à ceux qui liront ces lignes.—Abonnée.

St-Angèle.—Je remercie la Ste Vierge pour le succès d'une opération et autres guérisons.

St-David.—Mes sincères remerciements avec promesse d'offrande pour position obtenue, ainsi que pour une conversion depuis longtemps recommandée.—Dame A. B.

Vaucluse.—Je remercie de tout cœur N.-D. du Rosaire pour faveurs obtenues et lui demander sa protection. Off. 50 cts.—Abonnée. Dame C. M.

Vaucluse.—Veuillez inscrire mes remerciements à N.-D. du Rosaire et St-Joseph pour faveur obtenue. Off. 25 cts.—Dame N. L.

Suncook N. H.—Mille remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour avoir obtenue la guérison de mon enfant avec promesse d'un an d'abonnement (50 cts) et promesse de publier.

St-Narcisse.—Veuillez s'il vous plaît inscrire dans vos chères Annales que j'ai été guéri d'une toux qui menaçait de devenir sérieuse après avoir beaucoup prié la Ste Vierge et fait une neuvaine et promesse de publier dans les Annales j'ai obtenu un grand soulagement.—Abonnée.

Ste-Clothilde.—Après m'être recommandé à Notre-Dame du Rosaire pendant une maladie j'ai obtenu ma guérison après promesse de publier dans les Annales et le don de \$1.00 dont je viens m'acquitter aujourd'hui.

St Wenceslas.—Ci-inclus \$1.00 honoraire de deux messes basses pour deux guérisons obtenues et une grâce et prière de la publier dans vos Annales, et je demande de nouveau sa sainte protection à N.-D. du Cap.—Dame A. R.

Trois-Rivières.—Je remercie N.-D. du T. S. Rosaire pour grâce obtenue avec promesse de faire inscrire dans les Annales et de faire dire une messe dans son sanctuaire.—Dame E. B.

St-Maurice.—Remerciements à N.-D. du St-Rosaire pour faveur obtenue après promesse de m'abonner et de faire publier.—Dame C. T.

St. Prosper.—Vous trouverez ci-inclus 50 cts. pour une basse messe d'actions de grâce en l'honneur de N.-D. du T.-St. Rosaire pour une faveur obtenue après promesse de faire publier. —Dame E. M.

North Stuckly.—Mille fois merci à N.-D. du St. Rosaire, Ste. Anne et plusieurs autres saints pour guérison obtenue et plusieurs faveurs. Promesses : continuation d'abonnement, insertion dans vos Annales et deux messes basses. —Abonnée.

Pointe du Lac.—Je m'acquitte de ma promesse envers la Ste. Vierge

pour un prompt rétablissement après une longue et dangereuse maladie par l'intercession de cette bonne Mère et la promesse de faire publier dans les belles Annales de N.-D. du T.-St. Rosaire. —Une jeune fille.

Remerciements et reconnaissance pour un grand soulagement dans une maladie inquiétante, et je demande à la Ste. Vierge de m'obtenir une bonne santé. Aussi remerciement pour un emploi obtenu par l'intercession de N.-D. du T.-St. Rosaire. —Une abonnée.

St-Isidore.—Je viens m'abonner pour avoir obtenu la guérison de mon enfant. —Dame A. M. G.

Lowell.—Ci-inclus \$2.00 pour remercier la T. S. Vierge pour recouvrement de ma santé. —Dame L. H.

Yamachiche.—Mille remerciements à la douce Vierge du Cap pour faveurs obtenues, j'implore avec confiance de nouvelles grâces.—Enfant de Marie E.

Tenacook.—Je vous envoie deux messes en l'honneur de St-Antoine pour faveurs obtenue.

Hubbel.—Je ne saurais assez remercier N.-D. du Rosaire de m'avoir conservé mon garçon près de moi, et lui avoir fait trouver de l'ouvrage.—J. M.

St-Isidore.—Je viens remercier N.-D. du Rosaire pour guérison d'un mal de gorge après avoir avalé de la neige de mai.—Dame A. M.

Batiscan.—Remerciements à N.-D. du T.-St. Rosaire pour faveurs obtenues avec promesse de publier et de souscrire \$ 1.00 pour les " Stations " du Rosaire. —Une abonnée.

Cap de la Madeleine.—Je viens remercier la Ste. Vierge de ce que mon enfant a pu recevoir l'eau sainte. du Baptême. —Dame J. T.

St. Isidore.—Remerciements à St. Antoine et à St. Benoit pour guérisons obtenues. —Dame A. J. M.

Ste. Flore.—Je recommande à N.-D. du T.-St. Rosaire une personne ivrogne qu'il guérisse. Inclus \$ 5.00. —Une abonnée.

Louiseville.—Souffrant en mai dernier de violents maux d'oreilles et de surdité. Je me suis recommandé à N.-D. du Rosaire et j'ai obtenu du soulagement. Je me recommande de nouveau à vos prières pour compléter ma guérison. —C. S.

Grand'Mère.—Mille remerciements à la Très Sainte-Vierge pour une grande faveur obtenue, après avoir fait une neuvaine en son honneur et promesse de publier. Je demande la guérison de ma mère.—Enfant de Marie.

St-Léon.—Grand remerciement à N.-D. du T. S. Rosaire pour deux grâces obtenues avec promesse de faire publier dans vos annales et faire un pèlerinage, mon mari et moi aussitôt que cela nous sera possible. Ci-inclus \$5.00 pour orner le Sanctuaire.—Dame E. E.

Montréal.—Actions de grâces pour plusieurs faveurs obtenues de deux nouvelles abonnées aux Annales.—Abonnée. Recommandez aussi les diverses intentions que je vous adresse.

Trois-Rivières.—Reconnaissance à N.-D. du Cap pour guérison obtenue après promesse d'un pèlerinage à pied.—Dame des 3 R.

St-Alban.—Je vous inclus un bon de poste de \$1 00 pour payer deux basses messes, pour remercier la Très Sainte Vierge pour un emploi obtenu après promesse faite à la Ste Vierge —L. S.

Louiseville.—Daignez s'il vous plaît inscrire dans vos Annales : Guérison d'une toux opiniâtre par l'usage des roses bénites après une neuvaine faite en l'honneur de Notre-Dame du T. S. Rosaire.—Dame J. B. B.

ChAMPLAIN.—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour m'avoir guérie, après promesse de neuvaine et publication.

Ste-Thérèse.—Veuillez s'il vous plaît publier dans vos Annales une

action de grâces pour une conversion signalée, obtenue du ciel par l'entremise de Notre-Dame du T. S. Rosaire.

—Sincères remerciements à la Vierge du Cap pour guérisons obtenues.

—Une enfant de Marie.

L'Assomption.— Je vous envoie \$ 1.00 pour les " Stations " du Rosaire en reconnaissance à N.-D. du Cap. Abonnée.

Yamachiche.— Mon enfant est beaucoup mieux. Je dois dire qu'il est guéri. Le médecin est dans l'étonnement c'est une guérison miraculeuse. Nous devons des actions de grâces au bon Dieu et la Ste. Vierge

Vous aurez la bonté de faire paraître celà dans les Annales. —J. G.

St. Laurent.— Remerciements à N.-D. du Rosaire pour guérison et palpitation de cœur et autres faveurs obtenues après promesse de publication et d'une messe basse. Je lui demande d'autres faveurs. —Abonnée.

Fall River.— Ci-inclus, une messe pour faveur obtenue. —J. D.

Deschambault.— Remerciements à N.-D. du Rosaire et à St. Antoine pour faveur obtenue. —O. H.

Plessisville.— Ci-inclus \$ 1 00 en reconnaissance d'une faveur obtenue après avoir promis cette somme. —Abonnée.

St-Isidore, N. B.— Remerciement et offrande 50 cts pour la guérison de mon bras, promesse de le faire publier dans les Annales.

Coleman.—Je vous adresse l'honoraire de messe et pour lampes en reconnaissance à la Ste Vierge d'avoir préservé un de mes enfants de la diphtérie.—

Trois-Rivières.—Je remercie mille fois N.-D. du T. S. Rosaire pour grâces et faveurs toutes spéciales obtenues par son intercession, et je lui demande la grâce de persévérance et plusieurs autres faveurs.

Grondines.—Mille remerciements à Notre-Dame du St-Rosaire, à la bonne Ste Anne pour une grâce obtenue avec promesse de trois basses messes, avec promesse de publier.—Une abonnée.

Leominster.—Je vous adresse une messe basse avec mon abonnement en reconnaissance de la guérison d'un enfant.—L. B.

—Veuillez s'il vous plaît mettre dans vos Annales que je me recommande beaucoup à N.-D. du Rosaire, à Ste Anne et à St-Antoine pour obtenir la guérison de mon mari atteint de maladie de cerveau et de jalousie dangereuse, voilà trois ans que nous prions pour obtenir cette grâce et aujourd'hui dans ma détresse je me recommande aux Annales pour nous aider de l'obtenir.—Abonnée.

Tross-Rivières.—Ci-inclus \$1.00 pour faveur obtenue avec promesse de publier.—A. B.

Temiscamingue.—Je vous envoie 50 cts pour m'abonner à vos Annales. Veuillez aussi publier dans vos Annales la guérison de ma petite fille, après promesse de faire publier et de m'abonner. Merci à la Ste Vierge du T. S. Rosaire. je la recommande à vos prières pour compléter sa guérison, aussi pour une autre faveur temporelle.—Dame E. L.

Trois-Rivières.—Je vous offre \$1.00 pour deux messes en reconnaissance. —A. L.

Pointe du Lac.— Ma fille ayant avalé un os, devint enflée et après que j'eus promis de publier et fait avaler une petite image elle le renvoya : merci aussi pour la guérison de mon mari. —Abonnée.

Manchester.— Vous trouverez sous ce pli la somme de \$3.10 pour aider à l'érection du Rosaire. J'offre ces \$3.00 pour obtenir la guérison de maladies qui m'empêchent de gagner ma vie. Veuillez prier pour moi et pour ma famille. Si ce que je demande m'est accordé, je m'engage à le faire publier dans les Annales. —Une abonnée.

Stanford.— N'ayant eu aucune attaque d'appendicite depuis mon pèlerinage l'automne dernier je me hâte de vous envoyer cette promesse, vu que c'est le temps où vous en aurez le plus besoin pour vos " Stations "

du Rosaire. J'inclus 20 cts. (c'est-à-dire un chapelet) que j'avais promis en entrant à l'Hôtel-Dieu si je guérissais sans opération. Je me crois parfaitement guérie ainsi que de plusieurs autres maladies. Oui merci, mille fois merci à N.-D. du Rosaire. Je ne doute pas que cette bonne Mère continuera sa protection pour moi et toute ma famille que je lui confie.

Holyoke.—Je vous envoie l'honoraire d'une messe basse en reconnaissance d'une faveur obtenue.—Dame Z. B.

St-Pierre les Becquets.—Veuillez inscrire dans vos Annales ce qui suit : Une pauvre mère de famille guérit par l'intercession de la Ste Vierge O ma bonne mère du ciel. Merci.—A. P.

Valmont.—Vous trouverez dans cette lettre cinquante centins pour un an d'abonnement aux Annales de N.-D. du Rosaire, que j'avais promis. Veuillez s'il vous plaît l'inscrire dans les Annales. Grâce obtenue par son intercession.—Une nouvelle abonnée de M. C. M. A. D.

St-Guillaume d'Upton.—Mille remerciements à la Reine du T. S. Rosaire pour faveur obtenue. Aussi je demande de nouveau sa protection pour obtenir une faveur spéciale. J'espère qu'elle ne m'abandonnera pas. Elle est si puissante auprès du Cœur de Jésus.—Une abonnée.

St-Rémi.—Sous ce pli 40 cts pour 5 lampes représentant cinq mystères en reconnaissance de faveur obtenue.

Aden Vale.—Veuillez recommander une faveur ardemment sollicitée.

—A N.-D. du T. S. Rosaire je donne de bon cœur cette offrande de 70 cts pour obtenir une grâce.—M. F.

Percé.—Veuillez inscrire les remerciements d'une abonnée de St-Michel, pour faveurs obtenues et qui demande le succès d'une affaire importante. Inclus note postale au montant de 50 cts pour une basse messe en l'honneur de N.-D. du Rosaire.—K. S.

St Célestin.—S'il vous plaît d'inscrire dans vos Annales. Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue et je lui demande de me continuer sa protection et sur ma famille. Offrande \$1.00 et 25 cts pour obtenir la santé de mon mari.—Abonnée Dame Z. N.

St-Severin.—Je promets de m'abonner dix ans, si je suis exaucée.—Dame J. L.

Stanford.—Je vous envoie 25 cts. que j'avais promis si j'obtenais succès dans une opération pour mon petit frère et l'opération à très bien réussi, si vous voulez le publier dans les annales du Rosaire.—Une abonnée. M. A. S.

Ste. Flore.—Ci-inclus 25cts. pour N.-D. du Rosaire en reconnaissance d'une faveur obtenue.—A. H.

Grand-Mère Je vous envoie 25 cts. en reconnaissance à N.-D. du Cap pour grâces obtenues.—Dame A. G.

St. Jacques des Piles.—Je vient remercier la bonne mère du ciel pour avoir guéri notre petite fille d'un gros mal d'yeux qui nous inquiétait beaucoup et aussi pour plusieurs autres faveurs obtenues et en mettant sous sa protection de grandes entreprises. J'inclus 50 cts. pour une messe et 10 cts. pour un cierge.—Dame E. D.

Trois-Rivières.—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour succès obtenu dans une opération. Off. \$ 1.00.—Dame V. B. G.

Montréal.—Fléonia Gingras, âgée de seize ans, souffre d'humeurs scrofulieuses depuis neuf ans, chaque année elle fait pieusement son pèlerinage à N.-D. du Rosaire du Cap, elle a fait le septième, dimanche vingt-six mai, avec les Bonnes Sœurs de la Providence. Depuis trois ans la jeune fille constate une amélioration sérieuse dans l'état de sa santé. L'an dernier, huit plaies ont été cicatrisées ; dimanche elle a laissé au Cap des béquilles. .qu'elle ne portait plus depuis deux ou trois semaines;

reste la plaie de la main qui — dans sa grande confiance — sera guérie à la fin du mois de Marie. — Fran. Per.

Ware. — Ci-inclus 50 cts pour basse messe en reconnaissance de faveur obtenue, soulagement dans la maladie. — Dame A. C.

Sanday Bay. — Mille actions de grâces à N.-D. du T. S. Rosaire pour trois faveurs obtenues au-delà de mes désirs, et je demande le succès d'une affaire très importante, pour moi et toute ma famille, avec la grâce de vivre et mourir saintement, pour moi, mon mari, tous mes enfants, petits enfants, et tous mes abonnés. — Dame J. C. V.

— Veuillez remercier N.-D. du Perpétuel Secours, et N.-D. de Lourdes, pour plusieurs faveurs obtenues, après avoir promis de le faire publier. — Dame J. C. V.

St. Zéphirin. — Je viens m'acquitter d'une promesse pour remercier N.-D. du T.-St. Rosaire pour un mal d'yeux et de dents guéri par l'application des roses bénites et promesse de m'abonner aux annales. Abonnée.

Richelieu. — Mille remerciements à N.-D. du T.-St. Rosaire pour guérison de Catharre, ainsi qu'à mon bon ange Gardien après promesse de faire publier dans les Annales.

Plessisville. — Je vous envoie l'abonnement d'une Dame, et cette Dame demande par la voix des Annales aux lecteurs un *Ave Maria* pour la conversion d'un grand pécheur, aussi une autre demande de la part d'une servante.

Shaffer. — Je vous envoie \$ 1 50 pour trois messes d'actions de grâces en l'honneur de N.-D. du St. Rosaire pour remerciements de différents grâces obtenues et pour lui demander de ne pas m'abandonner. — Abonnée.

Nashua. — Mille remerciements à N.-D. du Rosaire à qui on demande encore de l'aide, avec l'offrande ci-jointe. — Dame J. S. O.

Manchester. — Je vous envoie une piastre (\$1) que j'ai promise en l'honneur de Notre-Dame du T. S. Rosaire, pour une grâce obtenue et pour de nouvelles grâces. — J. T.

Deschambault. — Ci-inclus cinquante centins (50 cts) en reconnaissance d'une faveur obtenue récemment, par l'intercession de N.-D. du T. S. Rosaire. — Abonnée.

Shawinigan. — Vous trouverez ci-inclus un abonnement aux Annales du T. S. Rosaire, et une offrande de \$0.25 cts. pour faveurs obtenues. — Dame H. D.

Rivière du Loup Station. — Je vous envoie \$1.00 ornement de l'autel de Marie pour grâce obtenue et 15 centins pour lampes devant son autel. — J. A. T.

Lowell. — Je vous adresse l'honoraire de 2 messes basses en l'honneur de la Sainte Famille pour une faveur obtenue. — Dame Th. B.

Ste Anne la Pérade. — Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour une guérison obtenue, une jeune fille — B. R.

— Je remercie la Ste Vierge pour plusieurs grâces obtenues et je mets ma famille sous sa protection.

Berthierville. — Aujourd'hui j'inclus le montant de 50 cts. pour messe privilégiée en l'honneur de N.-D. du Cap, en actions de grâces d'une guérison obtenue. — Dame A. B.

— Pour moi-même messe privilégiée en l'honneur de N.-D. du Cap, pour action de grâces, pour succès d'une opération. — Dame C. L.

St. Adolphe. — Ci-inclus \$ 35.00 qu'un de mes paroissiens, Narcisse Déry, envoie au sanctuaire du Cap, pour remercier N.-D. du Rosaire pour le succès qu'il a obtenu dans une grande entreprise.

Ware. — Sous ce pli vous trouverez la somme de \$ 1.00 qu'une abonnée vous envoie pour deux messes d'actions de grâces, une en l'honneur de la Ste. Vierge l'autre en l'honneur de St.-Joseph. — Abonnée.

Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Protection d'orphelins.	31	Malades.....	148
Vocations.....	41	Bonne mort.....	200
Familles.....	110	Conversions.....	141
Pères et mères de familles....	141	Grâces temporelles....	302
Enfants, très nombreux.....		Grâces spirituelles.....	258
Jeunes gens.....	82	Emplois.....	67
Jeunes personnes.....	108	Heureux mariages.....	31
Institutrices et écoles.....	81	Succès dans entreprises.....	80
Elèves.....		Affaires importantes.....	40
Premières communions.....	80	Intentions particulières.....	500
Infirmes.....	118	Ivrognes et blasphémateurs....	163

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4^e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5^e dizaine pour les défunts.

Faveurs obtenues

Guérisons attribuées à N.-D. du T. S. Rosaire.....	92
Conversions.....	70
Succès dans les examens.....	15
Réussite dans les affaires difficiles.....	43
Heureuse délivrance.....	51
Faveurs obtenues.....	300

Nécrologie

Mr. Georges Beaudry, Ste-Anne de la Pérade.—Mr. Antoine Gilbert, Trois-Rivières.—Mlle Marie-Louise Frigon, St-Tite.—Mr. Ulric Tourigny, St-Tite.—Mr. William Mayette, South-Gardner.—Mme Vve Zéphirin Toussignant, St-Charles Levrard.—Mme Joseph Charbonneau, Yamachiche.—Mlle Julienne Beaudoin, Lake Linden.—Mr Albertino Auger, St-Léon.—Mlle Adeline Bouchard, Cap de la Madeleine.—Mme P. T. Savoie, Plessisville.—Mme Delphis Germain, Ste-Anne de la Pérade.—Mr Eugène Marcotte, Deschambault.—Mlle Caroline Marcotte, Deschambault.—Mr Grégoire Paquin, Deschambault.—Mme Louis Dionne, St-Zéphirin.—Mme C. B. Perrin, Lordsburg.—Mr J.-C. Mailhot, Ste-Sophie, Mégantic.—Mme John Cormier, St-Grégoire.—Mme Joseph Camiraud, St-Samuel.—Mlle Louisa Chevette, Montpellier.—Mr Alfred Michaud, Ste-Rose Degelé.—Mr Isaië Duguay, Lamèque.—Mr Edouard Ross, Trois-Rivières. Mr Emile Duval, Trois Rivières.—Mme F. T. Savoie, Somerset.—Mme Arthur Savoie, Somerset.—Mlle Emilia Gagné, Ste-Luce.—Mme Proulx, St-Raymond.—Mme Julien Forge, Providence.—Mlle Clémentine Giguère Trois-Rivières.—Mr Pierre Béland, Louiseville.—Mr N. Beaudet, Meriden. *Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix !*

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.